

André Berthiaume
Privilégier des instants

Jean-Paul Beaumier

Number 17, February–March 1985

Littérature québécoise 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20264ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beaumier, J.-P. (1985). André Berthiaume : privilégier des instants. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (17), 46–47.

ANDRÉ BERTHIAUME

Privilégier des instants

Qu'y a-t-il de commun entre Gogol, Tchekov, Kafka et Anne Hébert? Ces auteurs ont tous pratiqué la nouvelle, ce genre qui, malgré les immenses possibilités qu'il contient, a toujours dû reconquérir ses titres de noblesse. André Berthiaume, avec un recueil de nouvelles intitulé Incidents de frontière, s'est mérité le prix Adrienne-Choquette 84. Jean-Paul Beaumier a tenté de cerner l'expérience d'André Berthiaume et révèle un écrivain épris du détail, de ces détails qui nous «parlent de la vie oubliée» et peuvent «rejoindre de grands thèmes».

Nuit Blanche — Vous avez publié un roman et trois recueils de nouvelles dont le dernier, *Incidents de frontière*, s'est mérité le prix Adrienne Choquette 1984. Vous considérez-vous avant tout comme un nouvelliste?

André Berthiaume — J'aurais tendance à le penser après trois recueils de nouvelles et un roman qui était peut-être une longue nouvelle. Actuellement je fais de la nouvelle, mais je ne me sens pas prisonnier de ce genre. Je pourrais bien aller du côté du roman ou revenir au théâtre. Pour le moment, la nouvelle est un cadre dans lequel je me sens bien parce qu'il est extrêmement souple et très ouvert. La nouvelle brève d'ailleurs, qui va parfois délaisser l'histoire ou le personnage pour s'intéresser davantage à l'atmosphère, au ton, aux détails. C'est une façon de privilégier des instants.

N.B. — Vous semblez vous soucier constamment du détail.

A.B. — Pour moi écrire c'est observer, et observer des détails. J'aime observer et j'aime les mots alors c'est à travers cela, dans le cadre de la nouvelle, que j'arrive à exprimer des choses. Je m'attache effectivement à des détails, donc à des choses quotidiennes, des choses qui ont l'air banales, mais en réalité pour moi il n'y a rien qui est banal. Ça n'existe pas les choses banales; dès que ça fait partie de la vie ce n'est pas banal et c'est cela que j'essaie de prélever et d'exprimer. C'est notre regard qui donne du relief aux choses, qui fait que toutes les dimensions de la vie deviennent absolument passionnantes. Le détail me passionne parce qu'il nous parle de la vie négligée, oubliée. C'est peut-être aussi une façon de rejoindre des grands thèmes.

N.B. — Cette passion du détail fait-elle nécessairement de l'écrivain un voyeur?

A.B. — J'ai un côté pour le moins relou. En fait, je suis infiniment curieux et si j'écris c'est que je suis passionné de la vie, de toutes les facettes de la vie, pas nécessairement les plus criantes, les plus bruyantes. Je m'intéresse à tout. J'aime les mots aussi parce qu'ils servent à fixer des choses et j'essaie de les fixer de la façon la plus juste possible, la plus nuancée possible. C'est un travail qui n'est pas facile, mais je trouve ça passionnant. En ce sens-là la nouvelle est très exigeante, mais en même temps c'est un cadre qui est très souple. On peut aller du côté du fantastique, de l'intimisme, de la poésie, de l'essai. Tout est possible.

N.B. — Le titre de votre recueil définit d'ailleurs bien la notion de fantastique qu'on retrouve dans vos nouvelles.

A.B. — Oui, c'est un titre qui est important à ce point de vue là. Mais encore une fois, c'est le détail qui me conduit vers plus de réalisme ou qui me fait basculer dans le fantastique, ou m'oriente du côté de l'humour, d'un certain intimisme. Le commun dénominateur, c'est le détail, le détail quotidien qui peut tout contenir, qui contient effectivement tout. Il n'y a pas de nette coupure entre le réalisme et le fantastique, mais j'ai l'impression que je m'en vais de plus en plus vers un réalisme plus strict, quoique ça dépend du sujet, où m'amène le sujet, où m'amène l'écriture. Je ne pense pas partir avec l'idée de faire une nouvelle fantastique avec tous les éléments propres au genre mais à un moment donné ça glisse, ça bascule, ça débouche sur le fantastique. C'est pour ça que certaines nouvelles demeurent en-deçà de la frontière du fantastique.



N.B. — *L'humour est également un thème important dans Incidents de frontière. On a parfois l'impression que l'humour, comme le fantastique, est là pour forcer le réel, pour l'élargir.*

A.B. — L'humour n'est pas si loin du fantastique, c'est peut-être même une forme du fantastique. La dimension ludique est très importante pour moi. Il ne faut pas prendre les choses trop au sérieux ni se prendre soi-même trop au sérieux. L'écriture est un jeu, un jeu qui a une certaine gravité. Au fond, une des frontières importantes serait celle entre le Sérieux et la fantaisie.

N.B. — *L'onirisme apparaît comme une source d'inspiration dans certaines nouvelles.*

A.B. — Sans doute, ce qui démarre une nouvelle c'est tellement peu de choses. Ça peut effectivement être un bout de rêve, un détail, une idée qui en rencontre une autre ou qui rencontre un rêve et qui, à partir de rencontres justement, prend forme peu à peu et avec les mots j'essaie d'explorer ça, de fixer ça de la façon la plus juste possible. On parle de rêve, mais il y a autre chose que je veux partager avec le lecteur, c'est l'émotion et ça ce n'est pas fictif: le ton, la voix, l'atmosphère, c'est ça qui passe et c'est ça qui est le plus important. Les mots sont là pour faire passer l'essentiel et là, pour moi, il n'y a qu'une réalité, celle de l'émotion partagée. La rencontre elle a lieu là. Si je réussis à faire partager quelque chose à travers mes textes, tant mieux puisque c'est pour ça que j'écris.

N.B. — *C'est aussi une façon de vivre?*

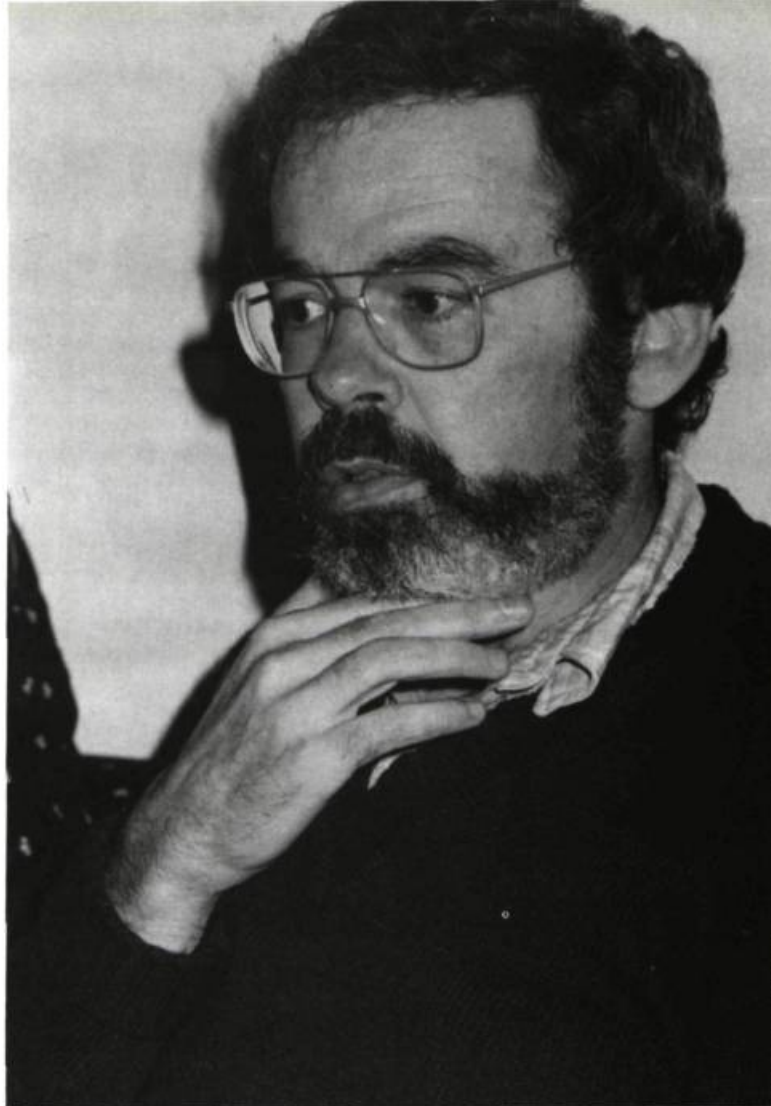
A.B. — C'est une façon d'appréhender les choses, de les fixer, un peu comme lorsqu'on prend des photos. Un recueil, pour moi, c'est comme un répertoire, un journal, et à la place de photos, ce sont des émotions. Je pense qu'on écrit pour aller chercher ce qu'il y a de meilleur en soi.

N.B. — *Les personnages de vos nouvelles se croisent plus souvent qu'ils ne se rencontrent vraiment, ils s'aperçoivent mais ne se rejoignent presque jamais.*

A.B. — Une rencontre c'est fait de peu de choses. Dans la vie, la plupart des rencontres sont fugitives. Parfois c'est bien comme ça, parfois c'est dommage. Mes personnages sont souvent seuls parce que la nouvelle c'est souvent un moment de recueillement ou une prise de conscience. Si mes nouvelles pouvaient être des rencontres justement, ce serait formidable.

Aligner des mots sur un espace de neige, dérouler le malaise intérieur, le fil continu, donner à l'infortune sa plus belle expression, fixer les choses, traits, gestes, trouver des issues, débroussailler, nettoyer, tracer un chemin, raconter l'angoisse, viennent les mots, les plus beaux mots pour dire seulement la vie, toute la vie...

«Pigafetta», p. 41



André Berthiaume

Photo A.M. Guérineau

N.B. — *Le thème du temps revient souvent dans vos nouvelles. On a parfois l'impression que la fonction de l'écriture est de «juguler la mort lente» comme vous le dites vous-même.*

A.B. — Le temps est aussi une frontière. C'est merveilleux d'une certaine façon d'avancer en âge; par ailleurs c'est le vieillissement et il y a des aspects qui sont moches. On voudrait parfois que la vie dure éternellement, que le vieillissement n'existe pas. Le temps c'est quelque chose de très ambigu, mais qui certainement m'inspire. On avance vers une certaine maturité et en même temps vers le vieillissement et la mort. C'est un paradoxe troublant. L'erreur, comme dit Sartre, ce serait de mourir d'avance. ■

Entrevue réalisée par Jean-Paul Beaumier

Bibliographie

La fugue (roman), CLF, 1966, 133 p.

Contretemps (nouvelles), CLF, 1971, 130 p.

La découverte ambiguë: essai sur les récits de voyages de Jacques Cartier et leur fortune littéraire, CLF, 1976, 207 p.

Le mot pour vivre (nouvelles), Éd. Parallèles/Parti Pris, 1978, 204 p.

Incidents de frontière (nouvelles), Leméac, 1984, 144 p.